

L'écriture littérale de *L'anti-Œdipe*

Par François Zourabichvili (Université de Montpellier)

(le texte qui suit a été transmis par l'auteur à l'organisateur des journées sur l'Anti-Œdipe qui ont eu lieu à l'Université de Poitiers en décembre 2005 en vue de préparer la publication des actes.

Nous le publions ici sans aucune modification typographique)

Je parlerai essentiellement du 1^{er} § d'*AOE*, en demandant : comment caractériser ce mode d'écriture ? → Un mot s'impose, parce que c'est celui qui qualifie toujours chez Deleuze le tour que prend l'immanence quand il s'agit de la philosophie, ie en tant qu'elle n'est pas seulement une thèse de la philosophie mais une façon d'articuler le discours de la philosophie, une *pratique* philosophique : *littéralité*.

→ En effet, l'immanence n'est pas quelque chose qui puisse s'affirmer sans se faire (il serait contradictoire d'en donner simplement une représentation, elle qui subvertit l'ordre de la représentation pour lui substituer la production).

→ Faire l'immanence en philosophie, dans cette discipline qui est une discipline de langage, c'est – Deleuze avec et sans Guattari n'a cessé de le répéter, sans jamais vraiment le thématiser – un certain usage du langage, à savoir : parler, écrire et lire *littéralement*.

LIRE du 1^{er} § (vs. métaphore)

Comment comprendre « partout ce sont des machines, pas du tout métaphoriquement » « des effets de machines et non des métaphores » ?

→ De deux manières : 1/ « machine » s'entend littéralement, 2/ machine et « effets de machine » remplacent le concept de métaphore, jugé sans pertinence.

« Machine » s'entend littéralement : c'est-à-dire ni au propre ni au figuré. Pas métaphore, nous dit-on, mais à l'évidence pas non plus sens propre. Sinon on pourrait les montrer, ces machines, les désigner comme des objets, s'en faire une représentation consciente → machine au sens prétendu propre = « machine technique ». Or D&G vont montrer, d'une part que la machine n'est pas extérieure à l'homme, au travailleur, ne fait pas face à l'homme mais l'inclut comme une de ses pièces, si bien que l'ensemble machinique est un ensemble plus grand que l'ensemble constitué de ce que, proprement, nous appelons

machine. D'autre part, que la machine technique est travaillée de l'intérieur par la machine au sens littéral – ce qui est très curieux pour le lecteur bienveillant, puisque cette machine au sens littéral = « machine désirante », expression qui a justement tout l'air d'une métaphore.

En effet, il y a tout pour faire une métaphore : une signification, « machine », qui se rapporte apparemment en droit au domaine de la technique, donc à un certain enclos de sens ou propriété (= la signification « machine » a en propre d'être technique, ie *appartient* à un certain espace sémantique dont la technique est le propriétaire), est transférée hors de son champ propre vers un autre espace sémantique, gouvernée par la signification « désir » - bref on nous dit : « machine », *partout*, et non seulement dans son domaine supposé propre, doit s'entendre sans métaphore, autrement dit littéralement. Et on va nous dire la même chose de « production », de « corps plein sans organes », ou encore d'« œuf ».

→ Décrochage sens littéral / sens propre qui n'est pas habituel.

Et tout de suite, le lecteur est mis à l'épreuve. Remarquez l'épreuve zen à laquelle on est soumis dès le 1^{er} §, à peine a-t-il entendu le mot d'ordre de « ne pas comprendre métaphoriquement » : « *Anus solaire* », en italiques. Faites immédiatement la substitution de l'effet de machine au vieux concept de métaphore, sans quoi vous aurez le bâton (= être refusé par le livre, rester sur le rivage, ne pas être capable de marcher avec lui, pas au sens d'un mimétisme). Apprendre à lire ce syntagme autrement que comme une métaphore.

→ Lire *AOE*, c'est donc comprendre en quoi ses concepts tout à la fois s'entendent littéralement et font la théorie de leur propre littéralité. Le concept de « machine désirante » n'est pas une métaphore, et il rend compte de lui-même, il est la théorie de ce qu'il est et de ce qu'il n'est pas, il porte en lui la destitution de la métaphore, et la promotion d'un champ d'énonciation qui ignore le partage supposé préalable du propre et du figuré.

→ C'est pourquoi l'entretien italien de 1972 invoque un « système tout à fait littéral de l'inconscient » (*ID*, 323 - *LIRE*). La littéralité, on le voit, est au premier plan de la critique de la psychanalyse. C'est même à certains égards le thème essentiel de cette critique puisqu'il détermine le passage d'une conception à l'autre de l'inconscient, du théâtre à l'usine.

Conséquence : clairement, l'écriture d'*AOE* est incluse dans le propos d'*AOE*.
Machinisme présent à 3 niveaux :

1/ *AOE* = théorie des machines désirantes,

2/ lire l'*AOE*, idéalement, c'est en faire une pièce dans une machine désirante que le lecteur se compose lui-même,

3/ *AOE* lui-même illustration de cette théorie, c'est-à-dire s'écrivant selon le principe de la machine désirante (toute écriture est supposer se produire ainsi, mais l'écriture d'*AOE* est celle qui s'exhibe en tant que telle).

→ Ce que confirment les entretiens autour de sa parution, où il est tant question de l'usage à faire de ce livre.

→ Si la chose est évidente pour vous, tant mieux (encore une fois, « anus solaire » : le Pdt Schreber est censé avoir « les rayons du ciel dans le cul », mais ni au sens propre ni au sens figuré...). En tout cas, il faut croire que D&G n'en étaient pas sûrs, et avaient peut-être eux-mêmes constamment à refaire ce geste, si l'on en juge à l'insistance avec laquelle, dans l'*AOE*, ils soulignent que « machine » n'est pas à prendre comme métaphore (pas seulement dans le 1^{er} § mais tout au long du livre, y compris dans la table des matières et dans l'appendice lors de la réédition, un an après).

Il y a encore 2 autres choses, dans ce 1^{er} § :

- les gros mots (pas le temps d'en parler, mais c'est sûrement à mettre au compte, justement, de l'intrusion dans la chaîne discursive théorique, dans le code de la philosophie, de fragments d'un autre code : pas le corps idéal qui se tient sage, comme corrélat de l'exercice intellectuel, mais le corps réel),

- « C'est ainsi qu'on est tous bricoleurs... », allusion à la page fameuse de *La pensée sauvage*, confirmée plus loin dans le même chapitre, p. 13. Bricoleur lévi-straussien (enfant ou bébé) = héros du livre, bricoleur d'énoncés autant que de montages matériels, opérant à partir de fragments de code hétéroclite. Car ce sont des machines de sens, il n'y a de machine que du sens.

Alors qu'est-ce que « machine désirante », si ce n'est pas une métaphore ? On nous dit : système de coupures, de coupures de flux, de coupures-flux. Qu'est-ce que ça veut dire ?

Soit le passage suivant, qui est une appropriation détournée du concept lacanien de « chaîne signifiante » :

« Aucune chaîne n'est homogène, mais ressemble à un défilé de lettres d'alphabets différents, et où surgiraient tout d'un coup un idéogramme, un pictogramme, la petite image d'un éléphant qui passe ou d'un soleil qui se lève. Tout d'un coup dans la chaîne qui mêle (sans les composer) des phonèmes, des morphèmes, etc. apparaissent la moustache de papa, le bras levé de maman, un ruban, une petite fille, un flic, un soulier. Chaque chaîne capture des fragments d'autres chaînes dont elle tire une plus-value, comme le code de l'orchidée

‘tire’ la figure d’une guêpe : phénomène de plus-value de code. »
(*L’anti-Œdipe*, 46-47)

→ Possibilité d’entendre ce passage comme une description de ce que c’est que lire. En principe le lecteur est rivé à son texte, et n’enchaîne que les signifiants du texte. Toute lecture *textuelle* part de cette abstraction. En réalité, on passe ainsi sous silence toutes les intrusions incongrues, tout ce qui vient travailler la lecture sans y avoir été convoqué ou appelé par le texte, toutes les pensées ou rêveries aussi peu en rapport apparent au texte que les pensées qu’on s’excuse d’avoir chez l’analyste, pour son plus grand délice.

→ Insuffisant, cependant. Il ne s’agit pas, ou pas seulement, de la description d’un processus empirique, accessible à la conscience.

- La chaîne signifiante dont parle Lacan n’est pas la trame consciente du discours, mais ce qui insiste dans les failles du discours (quand lapsus, mot d’esprit, association brusque et apparemment aberrante, ou geste insolite, etc.). Cette faille, c’est proprement un signifiant, lequel est supposé enchaîné (renvoyer) à d’autres signifiants qui ne sont pas donnés, et restent à ce titre virtuels, inconscients. Chaîne = 2 choses = 1/ structure inconsciente (dont seule émerge un maillon, comme métaphore du sujet), 2/ les répétitions ou déplacements de cette structure.

- D&G : chaîne = connexion des pièces de la machine désirante. La machine désirante aussi est inconsciente. Donc, sous ce concept, pas description de l’ordre empirique du discours, de l’écriture concrète d’*AOE*. Cependant l’allure patchwork ou manteau d’Arlequin d’un discours tel que celui d’*AOE*, sa manière de mobiliser toutes sortes de savoirs ou de discours et de n’avoir pas lui-même de statut bien clair, si ce n’est d’être à la « transversale » (je préciserai tout à l’heure) de tous ces emprunts ou de toutes ces inspirations = à mettre au compte d’une machine désirante *qui travaille en sous-main*, et qui, pour une fois, n’est pas masquée ou déniée par l’ordonnement conscient du discours (mais qu’une « schizo-analyse aurait pour objet d’identifier). C’est donc le discours en tant qu’y affleure d’autant plus librement l’inconscient, l’écriture sous la dictée d’une machine désirante.

→ P. Montebello hier : le CsO, c’est d’abord une affaire de déliaison. Oui, et écrire, dès lors, écrire littéralement, c’est quoi ? « Une flux ne coule que coupé », disent D&G. C’est donc quelque chose comme : *n’enchaîner que dans la déliaison, ne lier que du délié*, « en tant que délié ». Paradoxe d’une chaîne qui n’enchaîne que dans le désenchaînement.

→ Reprise du concept lacanien de « chaîne signifiante », mais remanié, détourné. La connectivité essentielle du désir, au lieu de produire de la substitution (métaphore), va produire de la disjonction incluse. C’est ce qui apparaît clairement dans le 1^{er} §, où c’est en

même temps que s'affirme la littéralité des machines, et que s'introduit l'exemple qui reviendra sans arrêt dans le livre pour illustrer le principe de disjonction incluse ou de synthèse disjonctive – la bouche de l'anorexique, investie par plusieurs usages possibles, plusieurs flux à couper.

→ Qu'est-ce que l'écriture *d'AOE* ? Répondre = décrire comment la machine d'écriture *d'AOE* vient *couper* Beckett, Turner, Butler, etc. Comment elle coupe le matériel clinique analytique ou psychiatrique et ethnologique par le matériel littéraire (Artaud, Nijinsky, Beckett, Proust). Comment elle est elle-même coupée par ces autres genres ou codes discursifs. Problème n'est plus de la fidélité aux textes : droit à l'emprunt coupant, tranchant, détournement générateur. « Tiens ! là je te coupe, tu viens de me donner une idée ! ce que tu me dis va me permettre bizarrement d'avancer dans tout à fait autre chose. Ce n'était pourtant pas du tout dans ce sens que tu allais, mais aussi bien ma cause est celle de mon désir », qui, comme tout désir, ne coule que coupé. Prendre au sérieux l'énoncé que « la machine ne marche qu'en se détraquant » (14), c'est-à-dire qu'en trouvant à faire que le flux qu'elle produit, par coupure d'un premier flux, soit à son tour coupé : le désir ne marche qu'à la coupure, c'est la régularité ou la rengaine qui l'interrompt (si bien que la vie s'alimente curieusement avec un instinct de mort, qui se confond avec la plénitude du CsO).

→ Point très important : ce sont les points ou les lignes de coupe qui définissent le *plan* d'inscription (« champ d'immanence », « corps plein sans organes »). Transversale de toutes les transversales. Au lieu d'un plan commun où viendraient communiquer tous les discours et toutes les pratiques (plan que constitue le signifiant, justement) (cf. *doxa* de l'interdisciplinarité), plan où la communication ne se fait que par où les discours et les pratiques se coupent mutuellement. P.ex. c'est sur le tranchant où tu me coupes et où je te coupe que s'établit une transversale de la conversation...

→ C'est le long de cette transversale, ou plan de coupe, de coupes multiples, que l'écriture peut être dite littérale : elle n'énonce plus rien en propre, comme le prétend au contraire un discours refermé sur son code, et qui n'accueille des matières nouvelles que pour autant qu'il arrive à le soumettre à son code. Écriture qui n'est plus d'aucun genre, qui ne présuppose plus un partage établi des discours en genre, du sens en enclos de propriétés. Écriture qui n'établit pas non plus des passerelles entre les genres et les codes, selon une logique de *transcodage* qui définit généralement l'« interdisciplinarité ». Elle bricole avec des

fragments de code de toutes sortes, elle compose une chaîne hétéroclite dont le critère est qu'il y coule quelque chose, c'est-à-dire qu'il s'y produise des effets.

→ Montrer ici – mais pas le temps – que la logique de cette chaîne ne peut plus être celle du signifiant, c'est-à-dire du renvoi indéfini d'un signifiant à un autre signifiant, la chaîne chaque fois se déplaçant et s'actualisant en un autre de ses points, pour produire une nouvelle métaphore du sujet. Les métaphores du sujet ainsi produit dans l'écart des signifiant résonnent toutes les unes avec les autres, et forment ainsi un système clos qui renvoient toujours le sujet au même, sinon à lui-même : toujours déplacement de la même chaîne, de la même structure. Dans *AOE*, « coupure » prend un nouveau sens : ce n'est plus le moment où, à la faveur d'un lapsus ou d'un mot d'esprit, se révèle l'insistance d'une chaîne signifiante dans le discours ; ce n'est plus la barre qui exprime le refoulement du signifié sous le signifiant, et qui ne peut être franchie que métaphoriquement ; c'est plutôt le mode d'articulation même de la chaîne, qui enchaîne dans la déliaison.

→ Coupure devenue motrice. Encore une fois : le désir ne coule que coupé, machine qui ne marche qu'en se détraquant. C'est cette manière de marcher à la coupure qui définit la littéralité. Je te coupe pour mieux me couper, couper ce que je fais et ainsi le relancer. Le désir a ceci de singulier qu'il ne continue que dans la discontinuité, que sa règle est le court-circuit (sinon il tourne dans la rengaine du même, il débite du discours en série, il produit des « développements »). Il ne continue qu'en bifurquant, ou ne se reproduit qu'en se transformant (où l'on retrouve l'articulation de la différence et de la répétition).

→ Ici, ambiguïté du texte peut-être : tantôt coupure = interception d'un flux qui va désormais couler dans de nouvelles conditions, tantôt = ce qui règle le débit ou l'écoulement du flux. Solution : imaginer débit complètement irrégulier. Soit la machine à couper le jambon comme image de la machine désirante (43-44) : à chaque fois une tranche, mais pas de jambon, le jambon à chaque tranche se transforme en autre chose.

Retour pour finir au concept de « machine désirante ». J'ai dit que ce serait une métaphore si je prétendais que la signification « machine » est *proprement* technique, et que j'en transférais l'usage au domaine du désir. Nommément, je soumettrais ainsi le désir au code de la machine technique. Le désir serait *comme* une machine, il lui ressemblerait. Or dans le concept de « machine désirante » ce n'est pas un tel transfert qui a lieu, car en chemin la signification « machine » s'est déterritorialisée, elle ne fonctionne plus suivant son code

propre (on le voit bien à ceci qu'une machine désirante, « techniquement », ne marche pas : cf. les dessins de l'appendice). C'est vrai aussi de la signification « désir ».

→ Dans « machine désirante », déterritorialisation réciproque machine/désir :

- machine n'est plus machine technique (*doxa* de la machine)
- désir n'est plus tension d'un esujet vers un objet (*doxa* du désir).

→ Vers une compréhension plus profonde et du désir et de la machine. Et sans doute, idée non seulement de penser autrement le désir mais de la penser vraiment. Penser désir et machine dans leur vérité. Caractère nécessaire de leur rencontre dans la pensée, de leur conjonction. Au fond, on n'atteint pas à une Idée de la machine sans atteindre du même coup à l'Idée même du désir. Le trait abstrait de la « coupure-flux », on ne l'obtient pas par réduction de la seule machine technique, comme donné ou vécu. Le sens de la machine ne se constitue pas à partir du vécu immanent de la machine, qui ne pourrait être que celui d'une machine empirique, c'est-à-dire technique. Idem pour le désir : ce ne pourrait être que le pur sens de tendre vers un objet. « Événement » = rencontre, ie il faut que, sous la machine comme état matériel empirique fixe pour un fonctionnement reproducteur, on retrouve la rencontre comme ce qui produit la machine elle-même. La machine, dès lors, comme montage producteur d'effet, comme tel moment dans l'aventure de la chaîne du désir.

→ La machine technique ne peut donc pas être dite machine au sens propre, mais pas non plus évidemment figure ou métaphore de la machine : *image dérivée*, forcément dégradée, équivoque, où le produit retombe séparément du processus qui l'a produit (cf. « phylum machinique », ex. de la locomotive, dans l'appendice). Machine technique = machine devenue objet dans la représentation = approximation de la machine qui ne vaut que si l'on replace la machine technique dans le processus qui l'engendre. Machine technique = juste un état du désir, abstrait de ses conditions réelles.

→ Or la logique de la machine désirante (communication de mouvement entre pièces qui n'étaient pas destinées – « peu probable » – à fonctionner ensemble) va apparaître comme plus originaire que la machine technique. Son *image*, elle, reste celle de la machine technique (cf. tableau de Lindner – d'où, encore uen fois, besoin d'affronter le problème dans un appendice spécifique). La machine désirante emprunte son image à la machine technique, mais réciproquement rend raison de celle-ci. Car la machine technique n'existe jamais indépendamment d'une machine sociale, l'homme étant lui-même pièce dans la machine.

→ Penser le désir *comme* machine, mais cette fois en un autre sens de « comme » (cf. *MP*). Processus non représentable, entre concepts de désir et de machine, d'attraction ou

capture mutuelle, et de déformation réciproque lors de la capture. C'est pourquoi on ne peut pas non plus décrire ou se représenter comment se font les captures de codes dans l'écriture de l'*AOE* (entre matériau littéraire, philosophique, ethnographique, psychanalytique, économique, etc.). Précisément, ce n'est *pas représentable* : on ne peut pas dire « si ça marche comme ça, alors prenons n'importe quelles significations, mélangeons-les et voyons ce que ça donne », car tant qu'on en reste aux formes constituées des concepts et des objets, pas de mélange possible. Aucune confusion n'est même possible dans la représentation, dont la loi est celle de l'exclusion réciproque des formes différentes : comment confondre ce que je présume être mon inconscient intime avec une usine ? Ce serait le cas de dire : ce n'est qu'une métaphore.

→ Du coup, je peux avancer vers ma conclusion : la rencontre des significations n'est effectivement *représentable que comme métaphore*. Il y a donc une *nécessité du concept de métaphore*, quoique *nécessité dérivée*. Sorte d'illusion transcendantale. C'est-à-dire : nécessaire que nous nous *représentions* le désir comme allant d'une métaphore à une autre (et la philosophie, elle-même...). Nécessaire que, de la la machine désirante, il n'y ait qu'une représentation métaphorique – puisque l'image que nous pouvons avoir d'une machine, le schème pour ainsi dire de la machine = machine technique.

→ De là que « machine désirante » comme métaphore signifie : le désir est comme une machine *technique*, c'est une machine technique au sens figuré. Les machines techniques en elles-mêmes sont réelles, mais quand le désir *se représente* comme machine, forcé que la machine technique se mette à valoir comme sa métaphore.

→ Mais justement, *penser* ≠ représenter. Il s'agit non de représenter le désir mais de le penser. C'est en ce sens que la pensée s'adresse fondamentalement à un inconscient, c'est-à-dire à un non-représentable (Rappel : D&G reprochent à la psychanalyse d'avoir simplement transporté les représentations dans l'inconscient, alors que représentation = forme même de la pensée consciente. La pensée inconsciente réclame un critère spécifique, d'où la logique du *moléculaire*.) C'est-à-dire, comme dit *DR*, de « l'engendrer dans la pensée ».

→ Dernière remarque : engendrer, *genèse* ≠ constitution au sens phénoménologique du terme. Justement parce qu'on ne peut se contenter du donné (ou de l'actuel) si l'on veut atteindre au concept. Encore une fois le sens de la machine ne s'engendre jamais par réduction du seul vécu de la machine technique (le seul *vécu* que nous puissions avoir de la machine, au sens où un vécu est conscient et s'attribue à un sujet, c'est celui de la machine technique). Genèse du sens de la machine exige de conjuguer machine et désir. En ce sens,

AOE accomplit le programme de *DR* de ne pas décalquer le transcendantal sur l'empirique : le concept de machine n'a rien à voir avec l'apparaître pur ou le phénomène de la machine technique, ou encore avec la transfiguration du donné empirique de la machine. Il faut un geste de *suspension* bien plus radical que celui de suspendre la thèse naïve ou naturelle. La machine *ne se donne pas*, elle s'engendre. C'est pourquoi *AOE* ne nous livre pas la machine en propre, comme l'aurait fait un phénoménologue – mais la machine *littéralement*.